

Réflexions sur nos problèmes de recrutement

La lecture des derniers rapports d'Agrégation, et la disproportion entre le nombre des places mises au concours et celui des reçus, m'incite à suggérer le remède suivant à nos problèmes de recrutement : la création d'une « Ecole Normale Secondaire » dans le cadre de chacune de nos Universités.

Le temps est en effet révolu où deux E.N.S. parisiennes suffisaient à une grande partie du recrutements des Enseignements Secondaire et Supérieur. Le fait que la grande majorité des normaliens de la rue d'Ulm et de Sèvres se dirige actuellement vers l'Enseignement Supérieur et la Recherche est un événement naturel contre lequel il est vain de s'élever : il est inscrit dans les chiffres qui décrivent le développement de notre Enseignement Supérieur.

Il s'agit donc de trouver d'autres sources de recrutement à l'Enseignement Secondaire. L'on me dira que la plupart des Universités organisent une préparation à l'Agrégation ou au C.A.P.E.S. A cela je réponds que le système en vigueur est d'un rendement singulièrement défectueux. Sur un effectif moyen de 8 à 10 agrégatifs environ, y a-t-il en moyenne plus d'un ou deux reçus par an (remarquez que $2 \times 17 = 34$) ? Certains de ces derniers sont déjà dans les cadres de l'Enseignement et celui-ci ne reçoit ainsi aucun sang nouveau. Beaucoup aussi sont des redoublants et des retriplants, c'est-à-dire des gens qui ont perdu du temps et de l'énergie.

Voici quelques raisons de ce mauvais rendement :

a) Insuffisance de la préparation. Ce n'est pas sans raison que les E.N.S., malgré un recrutement de haute qualité, jugent utile de donner à leurs élèves un enseignement spécial, qui s'ajoute à celui de la Licence.

b) Mauvaises conditions de travail. Rares sont les candidats qui sont des étudiants libres. La plupart sont des assistants, des stagiaires, etc..., et doivent mener de front une préparation difficile et un travail d'enseignement souvent fort lourd. A ceci s'ajoutent en général, des conditions matérielles défectueuses, dues aux faibles traitements et à la crise du logement.

c) Manque d'émulation.

d) La concurrence des Grandes Ecoles Scientifiques.

Je crois qu'il serait vain de s'attaquer à d) autrement que par la remise en ordre des traitements des enseignants, mais ceci est une autre histoire. Canaliser systématiquement les meilleurs éléments vers l'Enseignement nuirait évidemment à des professions qui sont aussi de première importance pour la vie de la Nation. Par contre, on peut s'attaquer à a), b) et c) en transposant, dans chacune de nos Universités, le système des E.N.S. Voici quelques suggestions, qu'un échange de vues collectif pourra sûrement améliorer et préciser :

1) Recrutement par concours, à la fin de l'année Propédeutique, sur les programmes de celle-ci. Trois options scientifiques, correspondant à Mathématiques Générales, M.P.C. et S.P.C.N. Environ 10 à 15 élèves scientifiques des deux sexes.

2) Système d'internat, comme dans les E.N.S. Trois ou quatre ans d'études, selon les disciplines (quatre ans paraissent nécessaires en Mathématiques).

3) Cours spéciaux s'ajoutant aux cours de Licence. Ces cours sont d'autant plus nécessaires en Mathématiques que beaucoup d'étudiants, issus des Facultés, doivent compléter leurs connaissances relatives au programme de Spéciales. On doit aussi envisager des cours de nature pédagogique (« Les Mathématiques Élémentaires vues d'un point de vue élevé »). La dernière année sera consacrée à la préparation directe des concours de recrutement.

On notera que ce projet nécessite seulement la construction d'un bâtiment modeste par Université (internat pour 80 à 100 élèves, scientifiques et littéraires), et la création d'une ou deux chaires ou maîtrises par discipline. Il a l'avantage de regrouper les meilleurs étudiants de l'Université, facilitant ainsi les contacts entre mathématiciens et philosophes, géographes et géologues, etc... (n'oublions pas qu'un bon professeur n'est pas seulement un spécialiste érudit, mais surtout un homme dont la culture est bien équilibrée). On peut aussi espérer des relations plus étroites entre professeurs et étudiants.

Il faut prévoir des moyens de liaison, souples et efficaces, entre les diverses « Ecoles Normales Secondaires » d'une part, et entre celles-ci et l'Inspection générale d'autre part (par exemple des réunions périodiques de responsables).

P. SAMUEL,
Professeur à l'Université de Clermont.
